

## Mon vieux Robert

Comme tant d'autres parmi nous, j'ai admiré, j'ai aimé Robert, dans de si multiples registres de sa personne et de ce qu'il nous donnait à entendre, et à sentir. Mais je voudrais dire ici que j'ai admiré, et aimé, sa vieillesse. J'ai aimé, et reçu comme la leçon d'un maître, l'accueil qu'il lui a fait, comme à un hôte frappant à la porte.

Il l'évoquait depuis longtemps, depuis cet âge où en vient le souci, avant l'expérience. On sentait, très tôt, et plus avec le temps, comment il souhaitait y entrer, et aussi en sortir : sans prétendre s'en réjouir, mais sans non plus vivre la traversée dans le seul effroi. Peu à peu, j'ai vu en lui se manifester là un accueil, comme un *respect* du devenir, simples et rares. Je ne me sens pas autorisé à parler de sérénité, nul n'aura su ses orages intérieurs. Mais il exprimait un accord avec la vie, même dans cette phase, ni raide ni forcé. Bien sûr, il y eut des douleurs, physiques et autres. Il s'en ouvrait sans fausse gêne, avec sa truculence, son parler franc – transcendé par l'élégance de style qui ne le quittait pas. Je me souviens d'avoir perçu, en plus d'une circonstance, et de plus en plus au fil des ans, un effluve de quelque chose comme une paix. Je m'en étonnais, écoute et regard grand ouverts. Il y eut aussi les colères, ces tempêtes où il excellait, en particulier dans l'amertume d'un certain esseulement, professionnel, où il se pensait tombé. Peut-être à tort : mais il l'éprouvait ainsi.

Il ne montrait en tout cas aucun désespoir. Est-ce à dire qu'il cultivait une espérance ? Je me garderais de le prétendre – autant que de le nier. Son attention aux choses spirituelles était patente. Sans rien de démonstratif, dans une extrême pudeur, une réserve toujours rationnelle et dégrisée, sans pathos, sans étalage, sans lyrisme d'affichage (même si son emportement lyrique était, en tout, indéniable, pour notre plus grande joie). J'y vois un rapport avec son profond goût, et sa science, de la comédie. Car son comique de prédilection (Molière, Labiche, Feydeau) auquel il fut si fidèle, toujours lucide, n'avait rien de grinçant, moins encore de bas. Il suffisait de l'entendre rire. Comique féroce, bien sûr, par moments, mais comme on employait ce terme il y a un demi-siècle : pour qualifier une acuité intraitable du sens critique, sans compromission aucune avec le nihilisme.

En ce sens, et bien d'autres, la façon dont Robert a vécu, et partagé, sa vieillesse, m'est, au sens le plus haut, une leçon – dont il me semble nécessaire, (ce n'est pas le seul domaine où la nécessité continuera de se faire sentir), de témoigner, en ce jour. Pour lui, pour nous tous, devant nous tous et devant lui.

*Denis Guénoun*